

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Abonnement: Pour Roubaix, trois mois, 7 francs, 50

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant,

bureau du Journal, rue du Vieil-Abreuvoir, 25 (coin de la rue Nain).

Les abonnements, annonces et réclames sont payables d'avance.

Toutes les communications relatives au Journal doivent être déposées avant midi le jour de la publication.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez M. LAFITTE-BULLIER et Co, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS LAFITTE BULLIER et Co pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX, 2 MARS 1869.

Bulletin politique.

A quelques heures de distance, la France a perdu l'une de ses plus grandes illustrations littéraires et l'un de ses plus savants jurisconsultes.

M. de Lamartine s'est éteint dimanche dans sa résidence d'Anleuil et M. de Troplong a succombé hier matin à la maladie dont il avait été frappé il y a quelque temps.

Lamartine est mort fidèle à cette foi catholique qui avait toujours vivifié son âme de poète. Samedi soir, M. le curé de la Madeleine lui avait administré les derniers sacrements.

Hier lundi, a dû commencer, au sein des Cortès, la discussion du projet de Constitution. L'Impartial croit savoir que la forme du gouvernement ne sera examinée qu'ensuite.

On mande de Barcelone que le mouvement insurrectionnel qui s'est produit dans cette ville dans la nuit du 24 février était un mouvement communiste.

La Gazette de Madrid publie un décret du général Prim, qui réduit de 8,000 à

6,000 réaux: le taux de l'exonération militaire.

Par un décret du maréchal Serrano, la garde rurale va être remplacée par un corps spécial organisé sur un autre pied.

Les Anglais viennent de venger l'outrage fait à leur pavillon dans les eaux de la Chine. Un télégramme de Pointe de Galles annonce, d'après des avis de Hong-kong, que les habitants des villages chinois qui avaient été attaqués par Swatow l'équipage d'une frégate anglaise ont été châtiés et leurs villages détruits.

J. REBOUX.

CORRESPONDANCE PARISIENNE

Paris, dimanche 28 février.

L'incident qui s'est produit vendredi à la Chambre est certainement le plus grave de l'histoire législative du second Empire.

Le principal élément de la gestion gouvernementale est la responsabilité personnelle de l'Empereur. Or, M. Rouher a fait comme les commandants des navires qui, en temps de tempête et pour sauver le navire, jettent par dessus bord le chargement et même les instruments de guerre.

Il est inutile d'examiner la double conséquence de cette séance au point de vue général et au point de vue particulier de la loi proposée. Les explications ou les aveux de M. Rouher constituent-ils une défaite pour le Gouvernement et une victoire pour la majorité? Ni l'un ni l'autre, à mon avis.

Paris, lundi 4<sup>o</sup> mars. Le Journal officiel a encore aujourd'hui déçu bien des curiosités; il ne contient pas de nominations importantes: M. Haussmann est toujours préfet et aucun ministre n'a donné sa démission.

Le Conseil d'Etat a délibéré ce matin sur la nouvelle rédaction de l'article 1<sup>er</sup>; mais je ne puis vous dire encore si l'accord s'est établi entre le gouvernement et la commission.

La séance s'est ouverte après trois heures: on ne dit que la suite de la discussion a été renvoyée à mercredi.

Le supplément au Livre jaune n'a pas encore pu être distribué aux députés.

Le duc de Montpensier va être dans quelques jours proclamé roi d'Espagne. Sa candidature est presque ouvertement patronnée par le maréchal Serrano et l'on assure que Prim est définitivement d'accord avec lui.

La maladie de M. de Bismarck n'est qu'une indisposition produite par l'excès de travail; le chancelier fédéral a les nerfs sensibles comme une jolie femme, mais chez lui ce ne sont pas des grimaces.

Le volume de M. Emile Ollivier: Le 19 janvier, complé rendu aux électeurs de la troisième circonscription de Paris, doit paraître demain; mais tous les journaux en publient dès aujourd'hui des fragments.

Y réussira-t-il? Ce n'est pas certain.

Nous ne croyons pas que son livre puisse en quoi que ce soit ébranler la situation de M. Rouher qui l'a constamment battu depuis deux ans.

On dit que M. Imbaux va être nommé gouverneur notre colonie de la Réunion.

M. de Lamartine est dans un état désespéré: on s'attend à apprendre d'un moment à l'autre la nouvelle de sa mort. L'homme qui fut si puissant au début de la révolution de 1848 qu'il eut pu alors se faire nommer président de la République, s'éteint presque oublié dans un modeste chalet voisin du Bois de Boulogne.

Le prince Napoléon doit partir dans quelques jours pour l'Italie. Il est toujours sujet à des accès de fièvre.

M. Troplong est mort cette nuit après une agonie de trois jours.

C'est le 8 avril qu'aura lieu à l'Académie française la réception de M. Autran; celle de M. Claude Bernard aura lieu quinze jours après; et le jeudi suivant il sera procédé à la triple élection pour les fauteuils de MM. Empis, Viennet et Berryer.

La messe de Rossini a obtenu hier un immense succès au Théâtre Italien. H s'en est suivi quelques jours de succès pour les artistes dramatiques; c'était un collier de 3,000 fr. On dit que ce n'est pas lui qui l'a emporté.

C'est un capitaine d'artillerie de la garde qui a gagné le gros lot de la tombola des artistes dramatiques; c'était un collier de 3,000 fr. On dit que ce n'est pas lui qui l'a emporté.

Le troisième concert de la cour doit avoir lieu ce soir. L'Impératrice, remise de son indisposition, doit y assister.

La représentation de Faust sera probablement renvoyée à vendredi.

P. S. — M. de Lamartine est mort hier soir: c'est l'état qui se chargera de ses funérailles. La Liberté paraît encadrée de deuil et la France ouvre une souscription pour élever une statue au poète et à l'orateur.

BOURSE DE PARIS DU 1<sup>er</sup> MARS.

La liquidation de la rente s'opère sur le cours de 71.45. Tous les incidents de la semaine dernière, si graves qu'ils soient au fond, n'ont pu ébranler, nous ne dirons

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

du 3 MARS 1869.

MADemoiselle DE CHAVAS.

(Suite. — Voir le Journal de Roubaix du 28 février.)

XIV

A dater de cette soirée, qui devait à tout jamais être le point sombre dans la vie de Gabrielle, les choses habituelles qui avaient tant embelli son existence durant ces derniers mois furent modifiées d'une manière bien sensible.

Par M. des Jardys, toujours au courant de tout, Mlle de Chavas sut que Paul allait beaucoup chez Mme Alvarez, la mère de la belle Héloïse. Cependant il revenait aussi chez la marquise, et Gabrielle espérait encore.

Paul n'était plus le même pourtant. Sa physionomie avait subi une singulière transformation; elle était toujours sérieuse et sombre.

Le jeune homme n'était pas heureux; en effet.

Jusqu' alors tout avait souri à ses désirs. Gâté par sa mère d'abord, puis par le succès, ayant vu écartées de sa route toutes les épines, le moindre obstacle l'irritait. Gracieux, aimable, d'un charme caractéristique, quand rien ne l'entravait, il changeait très vite d'humeur dès que les choses n'allaient pas à sa fantaisie.

Gabrielle lui avait inspiré une affection très réelle et très profonde; plus qu'il ne l'aurait voulu alors. Il l'aimait encore malgré lui. Toutes les meilleures aspirations de son être se tournaient vers elle. Il sentait qu'en elle plus qu'en tout autre il eût trouvé l'intelligence pratique, les trésors de dévouement qui sont le charme du foyer, et qui constituent les épouses chastes et les saintes mères de famille; mais il ne voulait plus voir tous ces mérites. Une autre vision plus éblouissante effaçait ce doux tableau d'intérieur.

C'est de Gabrielle que dessinait une autre image. Elle venait se poser devant lui dans toute la splendeur de ses admirables proportions et le forçait à faire des comparaisons. Mlle de Chavas ignorait le pouvoir de la coquetterie. La fièvre et pudique réserve de la femme chrétienne voltait toujours son regard. De crainte qu'on pût deviner dans son accent, dans le son de la voix, la tristesse de son cœur,

elle restait silencieuse.

Paul désireux de lui trouver un tort, l'accusait d'une orgueilleuse froideur. Blessé dans sa vanité d'homme, il allait chercher auprès d'Héloïse, une compensation à son dépit. Là du moins il était accueilli sans prudence, on lui versait à flots le doux breuvage de la flatterie, on brûlait sans cesse devant lui un encens qui l'enivrait.

Jamais Gabrielle ne lui avait donné le moindre encouragement. Héloïse, au contraire, si adulée, saturée d'homages, semblait être devenue indifférente à tout, sauf à ce qui lui venait de lui. Pour lui seul, elle réservait ses plus séduisants sourires.

Paul pouvait se croire aimé; il flânait par se persuader qu'il aimait aussi. Et puis, faut-il le dire? le luxe qui entourait Mlle Alvarez l'éblouissait plus qu'il n'aurait voulu l'avouer. Avec la riche jeune fille, il pourrait satisfaire ses goûts innés d'élegance. Sa molle et sensuelle nature ne se prêtait que difficilement au travail. La médiocrité lui faisait peur; et Gabrielle était si pauvre!

Entrainé par toutes ces mesquineries considérations qui lui paraissaient des arguments irrésistibles en faveur de son nouveau caprice, l'artiste, à qui toute lutte était antipathique, céda à l'attrait de sa fantaisie, et se décida enfin pour Héloïse.

Sans vouloir se donner le temps de la réflexion, de peur d'avoir des regrets, il voulut brusquer les choses, et annonça à sa mère son irrévocable détermination. Cette nouvelle fut loin d'être désagréable à Mlle Duferrier, mais elle en fut surprise. Elle était persuadée que son fils

aimait Gabrielle, et elle avait cru qu'il l'épouserait. Ce n'est pas qu'elle fût beaucoup à cette alliance. Elle trouvait les dames de Chavas trop fières, et surtout trop pauvres, mais elle avait cru que Paul y était décidé, et comme il n'était pas dans son système de s'immiscer dans ces sortes d'affaires, elle n'en avait jamais parlé au jeune homme, s'attendant chaque jour à ce qu'il lui présenterait Gabrielle comme la femme qu'il avait choisie.

Et maintenant il s'agissait d'une autre! Il y avait certes bien lieu d'être étonné. — Je suis ravie de ce que tu m'apprends, dit elle à Paul, je t'approuve très fort, mais cela ne m'empêche pas d'être stupéfaite! Je m'attendais très-peu, je le confesse, à te voir si raisonnable!

— En quoi avais-je donc manqué jus-qu'ici de raison, demanda-t-il, pour que vous ayez douté de mon jugement?

— Tu n'es pas sage, mais je le craignais. Je t'ai toujours laissé libre d'agir à ta fantaisie, aussi ne t'ai-je rien dit sur tes assiduités auprès de Mlle de Chavas; mais elle est jeune et charmante, et tu aurais très-bien pu te prendre dans tes propres filets.

Paul eut un imperceptible mouvement de sourcils. Le souvenir de Gabrielle lui causait toujours une certaine souffrance. — Vous m'aviez mal jugé, répliqua-t-il, en s'efforçant de prendre un air dégagé.

voir prendre par son fils, rien, si ce n'est qu'elle était jolie et riche.

Qu'importaient ses défauts ou ses qualités! on n'y pensait même pas. Que d'unions mal assorties naissent de cette fatale insouciance!

XV

Malgré les doutes cruels, qui, jour et nuit, harcelaient et tourmentaient le cœur de Gabrielle, elle ne voulait pas admettre que tout pût être fini entre elle et Paul. Tant qu'elle n'avait pas acquis la désolante certitude de son abandon, elle s'acharnait à celer l'espérance. Elle trouvait des excuses à son absence, s'expliquait son changement de mille manières.

Mais enfin cet état d'angoisses eut un terme. Mlle Duferrier se donna l'immense satisfaction de venir elle-même annoncer à la marquise le brillant mariage de son fils.

Gabrielle reçut sans sourcilier le coup terrible qui la frappait. Son cœur en fut brisé; mais elle resta impassible. Fière et digne, elle sut imposer silence à sa douleur. Ses yeux demeurent secs. Un léger frémissement fit seulement palpiter ses paupières. Ses lèvres tremblaient un peu et se décolorèrent, mais ces signes d'une émotion intense et indécible passèrent inaperçus. Mme Duferrier ne remarqua absolument rien.

(La suite au prochain numéro.)